Le candidat... M. Lepetz... M. Lepetz... M. Lepetz...

LE NOUVEAU MINISTÈRE

M. Monis, après une journée de démarches, réussit à constituer son Cabinet

LA CRISE

(De notre correspondant parlementaire)

Paris, 1er mars. — La caractéristique de la journée a été dans les grosses difficultés rencontrées par M. Monis dans l'attribution du portefeuille des affaires étrangères.

Des patron-ministres, M. Monis s'est heurté au refus de M. Ribot, celui de M. Poincaré, puis M. de Selves, et en fin de compte, M. Develle, sénateur de la Meuse.

Le refus pour un portefeuille aussi important que les affaires étrangères, voilà qui va faire quelque effet au delà de nos frontières. On se verra forcé de demander à un fonctionnaire de prendre la direction de cet important et délicat ministère, surtout à l'heure actuelle. Et tout cela parce que les vieilles passions qu'on croyait éteintes, se rallument.

C'est ce qui ressort nettement de la non-acceptation de M. Poincaré.

Voici, en effet, comment celui-ci a expliqué son refus :

POURQUOI M. POINCARÉ N'A PAS ACCEPTÉ LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Dans l'entrevue qu'il a eue cet après-midi, à deux heures, avec M. Monis, M. Poincaré lui a déclaré qu'il était prêt à accepter le portefeuille des affaires étrangères si une place était faite dans la combinaison à une personnalité dont le nom suffirait à défendre le nouveau cabinet du grief d'être la représentation étroite et « exclusive » d'une fraction du parti républicain.

Il a ajouté que la personnalité de M. Millerand avec lequel il avait eu l'occasion de s'entretenir dans la matinée au Palais, après sa première entrevue avec M. Monis, lui semblait, à cet effet, tout indiquée.

M. Monis n'ayant pas cru devoir entrer dans cet ordre d'idées, M. Poincaré a décliné les offres qui lui étaient faites.

Et M. Poincaré se rendit ensuite à l'Académie où le calme est plus serein !

On a vivement commenté cette information dans les couloirs de la Chambre où, il faut le dire, le Cabinet Monis était moins bien accueilli que le premier jour. On discutait aussi la démarche faite par MM. Mascaraud, sénateur, président du Comité républicain du Commerce, le général Pédoya et Manu, député de l'Ariège, auprès de M. Develle, pour protester contre le refus de M. Develle.

Il faut attribuer cette protestation à ce fait que M. Develle, sénateur de l'Ariège, est l'adversaire irréductible de M. Develle.

Beaucoup de votes pour un seul jour, comme on voit.

Le Cabinet Monis, si la combinaison aboutit — il faudra qu'elle soit définitive demain après-midi, pour cela — doit s'attendre à trouver tout de suite dans certains rangs de la majorité d'hier, une hostilité qui ne présagera pas des jours tranquilles.

R. P.

La matinée de M. Monis

Paris, 1er mars. — Ce matin, devant le grand nombre de journalistes, M. Monis a eu une nombreuse réunion de photographes et de journalistes, attendant devant le domicile de M. Berteaux l'arrivée de M. Monis, qui s'était rendu à l'Élysée pour mettre le président de la République au courant de ses démarches.

Il était accompagné de M. Steeg et de M. Paul Boncour. A midi et demi, M. Develle descend d'autobus. Aussitôt les dédicés des appareils photographiques le saluent de leurs flashes, tandis que rononne un cinéma aéré.

M. Develle sourit, salue et dit : « Diable ! quelle artillerie ! »

Enfin à une heure un quart M. Monis, qu'accompagne toujours son ami, M. Lecherbonnier, descend d'auto et on l'entoure.

« J'ai vu ce matin, M. Caillaux, nous dit-il, et il a bien voulu accepter le portefeuille des finances. Je me suis ensuite rendu chez

ne pas un mouvement d'impatience.

« Ah ! voyons cela ! » s'écria-t-elle. Allons-nous recommencer et ainsi perpétuellement à discuter au lieu de nous en tenir à une résolution prise ? N'ayons-nous pas pesé le pour et le contre ?

« C'est que, vraiment, on croirait que ce n'est pas de vous-même qu'il s'agit... Est-ce mon honneur à moi, mon avenir qui sont en jeu ?

« Est-ce moi qui suis à la discrétion du vicomte mandit dont l'amour est aussi dangereux que la haine et dont la folie, que rien ne peut guérir, vous perdra à jamais, si vous n'y coupez court ?

« Une dernière fois, je vous rappelle que cet homme connaît votre terrible secret...

« Il faut bien vous parler, puisque vous vous obstinez à oublier, ou, ce Tremilly vous tient il n'a qu'un mot à prononcer pour qu'Athénaïs de Tonny-Charente entende se réveiller lourdement sur elle les grilles d'un couvent.

« Je tiens à conjurer, assez ! assez ! Maintenant, prenez un parti continuatif, employablement la misérable tentatrice ; voulez-vous courir la chance du scandale, moi, je vous prie ; seulement, en ce cas, vous me pardonnerez, ma douce et chère maîtresse, de ne vouloir point être témoin de la catastrophe... et de vous demander mon congé.

« Silence ! dit impérieusement la jeune fille. Pas un mot de plus, non, je ne veux pas déchoir... je suis prête... Marceline, rappelle-moi ce que je dois faire...

« Rien que de fort simple... A l'heure qui sonne, M. de Tremilly, que Dieu damne, vous diend un carrefour des Trois-Corfs ; jetez ce manteau sur vos épaules, enveloppez-vous bien, car la soirée est fraîche.

vers sept heures, pour le ministère des affaires étrangères.

Si M. de Selves refuse, M. Monis est décidé à faire appel à un de nos représentants à l'étranger.

Dans tous les cas, on aura une solution dans la soirée.

M. de Selves refuse le portefeuille des Affaires Étrangères

Paris, 1er mars. — M. Amand Bernard, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, a déclaré, à six heures, que M. de Selves refusait le portefeuille des affaires étrangères.

Le nouveau Cabinet

Paris, 1er mars. — Les pourparlers entre M. Monis et les diverses personnalités appelées à constituer son Cabinet, ont définitivement abouti.

La grosse difficulté qui restait à résoudre, était l'attribution du portefeuille des affaires étrangères. Elle a été tranchée, M. Monis a nommé M. de Selves et autres étaient entrés dans ce cabinet, son caractère en aurait été complètement changé et il n'aurait pas vécu longtemps !

Cette collaboration des radicaux-socialistes et des modérés, c'était absurde et démoralisant !

Tel qu'il est formé, le nouveau ministère plait beaucoup à M. Jaurès :

« Je lui suis moins qu'habitué, dit-il, et à la façon dont il prononce ces mots, on voit bien qu'il lui est tout à fait favorable.

« Une question que nous lui posons, M. Jaurès répond qu'il considère le nouveau ministère comme viable, à condition cependant qu'il soit en accord avec le caractère et le passé des hommes qui le composent.

Le premier Conseil des nouveaux ministres

Paris, 1er mars. — Les nouveaux ministres se sont réunis à neuf heures à l'hôtel Continental, sous la présidence de M. Monis.

À neuf heures trois quarts, la combinaison ministérielle que nous avons publiée subit une modification, MM. Poirrier et Jeanneney venant de refuser les portefeuilles qui leur avaient été offerts.

M. Poirrier a prétexté de son grand âge, et M. Jeanneney de raisons de famille.

M. Monis a immédiatement offert le ministère du Commerce à M. Pame, sénateur des Pyrénées-Orientales, qui a accepté.

Pour la Justice, il a téléphoné à M. Develle, sénateur de la Meuse, dont on attend la réponse.

M. Develle n'accepte pas

Paris, 1er mars. — M. Develle, sénateur de la Meuse, auquel M. Monis a offert par téléphone le ministère de la Justice, vient de faire savoir au sénateur de la Gironde que, en raison de l'état de sa santé, il ne pouvait, à son grand regret, accepter l'offre flatteuse qui lui était faite.

A QUI LES PORTEFEUILLES des Colonies et de l'Agriculture ?

Paris, 1er mars. — Les membres du nouveau Cabinet sont arrivés à l'hôtel Continental à neuf heures, où ils doivent tenir leur première réunion sous la présidence de M. Monis.

C'est au cours de cette réunion que doit être résolue définitivement la question de l'attribution de deux portefeuilles ; d'abord celui des Colonies, pour lequel on a proposé M. Messimy. On fait remarquer en effet que M. Messimy est l'auteur d'un projet sur l'organisation coloniale dont il devrait faire abandon pour entrer dans le ministère.

On se demande encore si M. Messimy consentira à renoncer à son projet et à accepter notamment le discours qu'il a prononcé dernièrement, lors de la discussion de l'interpellation sur l'Ouada.

Le deuxième portefeuille dont l'attribution n'est pas encore décidée est celui du Commerce, pour lequel on a proposé M. Messimy. On fait remarquer en effet, aurait-il un grand âge et n'aurait pas encore promis son concours à M. Monis d'une façon certaine.

Ajoutons que dans le cas où M. Messimy n'aurait pas aux Colonies, ce portefeuille serait attribué à M. Maréchal.

Il resterait encore à trouver un titulaire au portefeuille de l'Agriculture.

Deux ministres sans le savoir

Paris, 1er mars. — Un peu après sept heures, la nouvelle arrive à la Chambre que le ministère est constitué.

C'est un de nos confrères qui apporte la liste et en donne lecture.

Le plus curieux est que M. Messimy, le nouveau ministre des Colonies, n'était nullement averti. Il se trouvait dans les couloirs intérieurs de la Chambre lorsqu'un ami qui venait d'entendre la lecture de la liste ministérielle s'est précipité pour apprendre la bonne nouvelle.

M. Messimy, très ému, s'est hâté de se rendre chez M. Berteaux.

M. Massé ne s'attendait pas davantage à son bonheur. On a disposé de lui. On était sûr qu'il se laisserait faire, ce qui n'a pas manqué, mais on a été obligé de le chercher pour lui apprendre qu'il était ministre et l'amener chez M. Berteaux.

Jaurès serait satisfait

Paris, 1er mars. — (De la Correspondance Politique) :

Dans la salle des Pas-Perdus, M. Jaurès est à peu près le seul député qu'on trouve quittant le Palais-Bourbon.

Il se montre fort ému du succès de la combinaison de M. Monis, et il ne cache pas sa crainte qu'il n'aie été de la voir échouer.

« Ah ! nous dit-il, ils sont heureux d'avoir rencontré tant de refus. Si les Ribot, les Poincaré, les de Selves et autres étaient entrés dans ce cabinet, son caractère en aurait été complètement changé et il n'aurait pas vécu longtemps !

Cette collaboration des radicaux-socialistes et des modérés, c'était absurde et démoralisant !

Tel qu'il est formé, le nouveau ministère plait beaucoup à M. Jaurès :

« Je lui suis moins qu'habitué, dit-il, et à la façon dont il prononce ces mots, on voit bien qu'il lui est tout à fait favorable.

« Une question que nous lui posons, M. Jaurès répond qu'il considère le nouveau ministère comme viable, à condition cependant qu'il soit en accord avec le caractère et le passé des hommes qui le composent.

L'issue du Conseil de Cabinet

Paris, 1er mars. — Le conseil de cabinet s'est terminé à 11 heures et quart.

L'issue de cette réunion est sensationnelle. On a déclaré que l'accord était complet et que son cabinet était définitivement constitué.

Il ne manque plus, a ajouté le nouveau président du conseil, que l'acceptation de son ami Develle, qui sera à Paris demain à midi, mais, à la suite d'une conversation qui a eu par téléphone avec M. Develle, M. Monis est assuré de l'acceptation de ce dernier.

M. Monis ira demain matin à l'Élysée à 10 heures.

Le conseil se réunira demain après-midi.

Le Programme ministériel

Paris, 1er mars. — Dans son programme, le gouvernement dira qu'il accepte la réforme électorale par scrutin de liste avec représentation proportionnelle et le système de l'appareillement de M. Painlevé.

Il fera un appel à l'apaisement social et à la nécessité de mettre d'un conflit des chemins de fer la bienvéillance.

La base du programme sera la politique de laïcité et l'impôt sur le revenu, d'après le projet de M. Caillaux.

Le gouvernement estime que son premier devoir est de prêter tout son soutien à la défense nationale et il croit que par le choix des deux compétences qui a placées à la guerre et à la marine, il a ainsi assuré cette défense de façon complète.

Quant aux projets déposés par M. Briand sur le statut des chemins de fer et sur le statut des services publics, le gouvernement estime qu'ils ont besoin d'être revus.

Le feu à la caserne

LE QUARTIER DU 7^e HUSSARDS, A NIORT, EST INCENDIÉ, EN 30,000 FRANCS DE DÉGÂTS.

Niort, 1er mars. — Un très violent incendie a éclaté ce matin, à huit heures, au quartier de cavalerie occupé par le 7^e régiment de hussards.

Le feu s'était déclaré au-dessus des écuries du 1^{er} escadron dans un magasin où étaient amassés des approvisionnements de scierie de bois. Très rapidement il prit de grandes proportions.

Aussitôt que l'alarme fut donnée, les chevaux furent les premiers évacués, et des crissements se firent entendre des branches.

Quelques instants plus tard, le feu, qui avait commencé à la base de la caserne, s'était propagé à la toiture et à la charpente de la caserne.

Les dégâts s'élevent à une trentaine de mille francs. Une centaine de mètres carrés du bâtiment ont été brûlés. Aucun accident n'est à déplorer.

« Un bruit... de quelle nature ?

« On dirait que nous sommes suivies... Marceline s'arrêta quelques secondes et prêta l'oreille.

« C'est une imagination, dit-elle. Les oreilles vous timent un peu. Nul ne vient jamais de ce côté.

« N'importe, fit la jeune fille. Comme il me tarde que tout soit fini !

Elles reprirent leur marche : leurs pieds brayaient les feuilles sèches, et des craquements crépitaient dans les branches.

Athénaïs s'était-elle trompée ? En fait, les bois ont des bruits singuliers, et la solitude prend parfois les apparences de la vie.

Nous sommes arrivées, murmura Marceline d'une voix à peine perceptible, et regardez entre les branches, là-bas, debout contre ce tronç d'arbre, c'est lui... Allons, chère maîtresse, du courage et... de la haine !

Athénaïs se séparait d'elle, fit quelques pas dans l'espace libre de la clairière. Sa silhouette se détachait dans l'ombre qui s'apollait.

Alors Tremilly, car c'était bien lui, fit un pas pour se rapprocher d'elle, mais elle le tint à distance, d'un geste distillé.

« Monsieur, lui dit-elle, j'ai reçu votre billet. Encore une fois vous m'avez adressé des paroles que je ne puis ni ne veux accepter. (A suivre).

FEUILLETON DU 2 MARS. — N. 38

La Chambre ardente

GRAND ROMAN HISTORIQUE

par Jules LERMINA

« M. de Tonny-Charente, Révérend Dom Guibourg, venait au-devant des arrivants, battés d'être reçus par un homme d'Église, qui plein de componctions, leur adressait des paroles empreintes du plus pur esprit de la religion.

« Sa laideur même ne contribuait pas peu à lui assurer le respect. Celui-là ne devait pas sacrifier aux passions terrestres, et certes il appartenait à Dieu.

« Mlle de Tonny-Charente ne devait apparaître qu'à neuf heures tapant, et pour charmer les loisirs de l'attente, des groupes se formaient autour des paysans qui déjà dansaient, comme des figurants las de leur faction.

« Ou bien des papotages s'organisaient, voire même des colloques plus intimes en promenade à travers les allées du parc d'où s'élevaient parfois des fusées de rire : le firmament se peignait de mille étoiles.

« Mlle de Tonny-Charente était presque terrée à clocher, et aussi des hauts fonctionnaires, représentants du roi, intendants, commissaires de Sa Majesté, officiers du Conseil provincial, très ardens à lui faire leur cour, en l'honneur de sa beauté.

« Mlle de Tonny-Charente était presque terrée à clocher, et aussi des hauts fonctionnaires, représentants du roi, intendants, commissaires de Sa Majesté, officiers du Conseil provincial, très ardens à lui faire leur cour, en l'honneur de sa beauté.

« Mlle de Tonny-Charente était presque terrée à clocher, et aussi des hauts fonctionnaires, représentants du roi, intendants, commissaires de Sa